MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 123 (2023), p. 381-400

François Queyrel

Auguste en pharaon à Kôm Bahig

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Auguste en pharaon à Kôm Bahig

FRANÇOIS QUEYREL

RÉSUMÉ

Découverte en 2022 dans la fouille menée par le Centre d'Études Alexandrines à Kôm Bahig, une tête coiffée d'un *némès* avec *uræus* vient d'une statue-pilier en basalte qui devait se dresser aux abords du *dromos* du sanctuaire. Les mèches frontales reproduisent le dessin du type de Prima Porta, le plus fréquent dans l'iconographie d'Auguste. Ce nouveau portrait d'Auguste en pharaon est postérieur à 27 av. J.-C., date d'adoption du type, et peut dater du règne du *princeps*.

Mots-clés : Actium, Alcudia, Alexandrie, Auguste, Caius Caesar, *dromos*, Karnak, Kôm Bahig, Lagides, Maréotide, Modène, *némès*, Prima Porta, *uræus*.

ABSTRACT

In 2022 the excavation carried out by the Center for Alexandrian Studies in Kôm Bahig discovered a head wearing a *nemes* with *uræus* that comes from a basalt statue-pillar which must have stood near the dromos of the sanctuary. The locks on the forehead are of the Prima Porta design type, the most frequent in the iconography of Augustus. This new portrait of Augustus as a pharaoh is later than 27 BC. J.-C., date of adoption of the type, and may date from the reign of the *princeps*.

Keywords: Actium, Alcudia, Alexandria, Augustus, Caius Caesar, *dromos*, Karnak, Kôm Bahig, Lagides, Mareotide, Modena, *nemes*, Prima Porta, *uraeus*.

BIFAO 123 (2023), p. 381-400 François Queyrel
Auguste en pharaon à Kôm Bahig
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© G. Soukiassian, Archives CEAlex

Fig. 1. Kôm Bahig, secteur 2 (sondage 20000) en fin de campagne 2022, vue depuis le nord.



© G. Soukiassian, Archives CEAlex

Fig. 2. La fosse 20163, vue depuis l'est.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Depuis 2016, le Centre d'Études Alexandrines (CEAlex) mène des recherches sur le site de Kôm Bahig dans la région de la Maréotide[1]. Situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Alexandrie, au sud de la ride pléistocène (III) de Gebel Mariout et à un kilomètre environ de la rive sud du lac Mariout[2], ce site d'une superficie de près de 17 hectares n'avait, jusqu'alors, jamais fait l'objet de travaux de fouilles. Il se présente sous la forme de deux grands kôms d'orientation nord-sud, séparés par une vallée centrale. Kôm Bahig aurait été occupé depuis le début de la Troisième Période intermédiaire au moins, comme en témoignent les résultats des prospections pédestres et des fouilles réalisées sur le terrain.

La zone du secteur 2 (sondage 20000), située dans la partie nord de la vallée centrale, avait attiré notre attention dès le début des travaux, en raison de la présence de blocs de calcaire monumentaux affleurant en surface. Les recherches effectuées dans cette zone et l'extraction des blocs lors des campagnes de 2020 et 2021 ont permis le dégagement de plusieurs états d'une allée de type *dromos* suivant une orientation générale nord-sud et remontant vraisemblablement à l'époque gréco-romaine (fig. 1). Cette allée, composée de dalles calcaires, devait à l'origine être dotée de part et d'autre de petits édifices ou monuments dont seuls subsistent aujourd'hui quelques vestiges. Succédant à l'installation de bâtiments datés de l'époque pharaonique, elle devait mener au sanctuaire de Bahig.

Après une période d'abandon à la fin du Haut-Empire, le complexe cultuel fit l'objet de destructions et d'intenses campagnes de récupération des matériaux. Cette phase est notamment matérialisée par le creusement de plusieurs fosses dont la fouille a livré des fragments de calcaire, de blocs architecturaux et de statuaire résultant du démantèlement du dallage et des édifices situés à l'origine aux abords de celui-ci. Le matériel céramique et amphorique mis au jour dans ces différentes fosses permet de fixer ces destructions entre l'époque romaine tardive et le début de la période islamique (V^e^-VII^e^ siècle apr. J.-C.). La fouille de l'une de ces fosses (20163), située dans la partie sud-est du sondage 20000 (fig. 2), a conduit à la découverte d'une tête de statue royale en basalte au début de la campagne de printemps 2022. Son étude, réalisée par François Queyrel, nous éclaire sur l'importance du sanctuaire de Bahig au début du Haut-Empire[3].

Aude Simony

1 Les fouilles ont été réalisées sous la direction de Marie-Dominique Nenna. Les opérations de terrain ont été confiées à Georges Soukiassian (2016-2018) et Aude Simony (2019 à aujourd'hui). Sur les travaux menés sur le site entre 2016 et 2018 voir Nenna (dir.) 2016, Nenna (dir.) 2017, Nenna (dir.) 2018. Pour consulter les rapports des fouilles effectuées depuis 2019 voir : Nenna *et al.* 2020, Nenna *et al.* 2021, Nenna *et al.* 2022, Nenna *et al.* 2023.

2 Le site de Kôm Bahig ou Gebel Bahig (WGS84 latitude 30.933587°N; longitude 29.587410°E; carte Egyptian Survey au 1:50 000e : NH35-L6c : Burj el-Arab) est recensé dans l'Archaeological GIS Project (Cultnat) sous le numéro 110322.

3 Cette publication préliminaire a été rendue possible par Marie-Dominique Nenna, alors directrice du CEAlex, à qui va toute notre gratitude ; Aude Simony, responsable d'opération sur le site, qui est l'auteur de l'introduction, a examiné sur place le fragment. Au CEAlex, nos remerciements s'adressent à Thomas Faucher, son nouveau directeur, à Étienne Forestier, assistant des métiers de l'image et du son, dont la documentation photographique sert de base à cette étude, notamment grâce aux vues photogrammétriques (ici fig. 4-9), et à toute l'équipe, en particulier Georges Soukiassian. Nous remercions Laurent Coulon, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao), et Burt Kasparian, responsable des publications,

BIFAO 123 (2023), p. 381-400 François Queyrel
Auguste en pharaon à Kôm Bahig
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© É. Forestier, Archives CEAlex

Fig. 3. Tête d'Auguste de Kôm Bahig. Alexandrie, Tabiyet Nahassin. H. : 26,3 cm.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La tête, grandeur nature[4], est brisée à l'avant au bas du cou suivant une fracture qui monte vers l'arrière jusqu'à la nuque (fig. 3-9). Sculptée dans une pierre noire, du basalte plutôt que de la granodiorite[5], elle se présente de face et doit venir d'une statue-pilier ; on discerne sur la nuque l'arrachement de l'extrémité supérieure du pilier dorsal, comme le confirme Aude Simony, qui a examiné le fragment déposé dans la réserve de Tabiyet Nahassin, à Alexandrie[6] : « Il y a effectivement un petit décrochement à l'arrière de la nuque qui fait penser à un pilier dorsal. Son extrémité serait très légèrement arrondie. » Les mutilations affectent essentiellement le nez ainsi que les retombées latérales du némès, dont l'*uræus* est épaufré. Les globes oculaires rapportés ont disparu.

La statue, dont le corps n'a pas encore été retrouvé lors de la fouille, suivait les conventions habituelles dans ce genre de représentation du pharaon, qu'on peut restituer d'après des comparaisons avec des documents plus complètement conservés : les bras pendaient le long du corps avec les mains fermées ; le pied gauche était avancé tandis que la jambe droite était d'appui. Outre le *némès* lisse doté d'un *uræus*, qui signale le rang royal du personnage représenté[7], la statue au torse nu était vêtue du pagne-*shendjyt* avec ceinture et tenait de courts bâtons dans ses mains fermées.

Le *némès* découvre largement des mèches frontales (fig. 10) dont la répartition reproduit dans ses grandes lignes le schéma dit de Prima Porta, le plus fréquent dans l'iconographie d'Auguste, non seulement pour le motif central, mais aussi pour les motifs latéraux[8] (fig. 11). La construction formelle repose sur un jeu de correspondances et de symétries. À partir du côté droit de la tête[9], cinq mèches remontent en virgules vers la tempe : deux ensembles de deux mèches, séparés par un sillon, y encadrent une mèche dont le contour est émoussé. Les deux mèches supérieures forment une pince à la rencontre d'un groupe de trois mèches qui descend vers la tempe droite. Suit une queue d'aronde qui surplombe la commissure extérieure de l'œil droit. À l'aplomb de la commissure interne du même œil, les cinq mèches suivantes, dirigées vers la gauche, dessinent une pince avec les mèches qui descendent vers la droite dans l'axe du visage, cachées au centre par une épaufrure correspondant partiellement à l'extrémité de l'*uræus*. Une queue d'aronde qui s'ouvre au-dessus de la commissure interne de l'œil gauche répond à cette pince placée symétriquement. Un groupe de trois mèches et un autre de quatre, séparés

ainsi que les deux experts anonymes auxquels le texte a été soumis. La réunion de la documentation photographique a été rendue possible par le Dr Hussein Bassir à la Bibliotheca Alexandrina, par le Dr Mustafa Tupev à l'Institut archéologique allemand du Caire (DAIK), avec l'aide de Pascale Ballet, par Eleni Tzimi à l'Institut archéologique allemand d'Athènes (DAI Athènes), grâce à Katja Sporn, sa directrice, par Argyro Grigoraki, grâce au Dr Konstantinos Nikolentzos, directeur du département des collections préhistoriques, égyptiennes, chypriotes et proche-orientales, au Musée national archéologique d'Athènes, par Lisa Schadow à l'université de Cologne (Arachne), avec l'aide de Dietrich Boschung, qui a aussi très généreusement donné ses avis sur le texte, par Karine Sancho, grâce à Vincent Rondot, directeur du département des Antiquités égyptiennes au musée du Louvre, et par Nicolas Amoroso au musée royal de Mariemont.

4 Mesures prises par Aude Simony : H. sommet du crâne-menton : 26,3 cm ; l. d'une oreille à l'autre : 19,8 cm ; ép. maximale (nez-arrière du crâne) : 24,2 cm. H. max : 33,5 cm ; l. max : 24 cm ; ép. : 24,2 cm.

5 Il s'agit de basalte plutôt que de granodiorite selon le pétrographe du CEAlex, Assem Bahnasy, qui a examiné le fragment. Voir De Putter, Karlshausen 2022, p. 49-57, *s.v.* « basalte, dolérite », et p. 124-143, *s.v.* « granite (famille du), granodiorite, tonalite ».

6 Le fragment est enregistré sous le numéro d'inventaire BAH22 20096.02, SCA 834.

7 Evers 1929, p. 21, § 130-132 ; Bothmer (éd.) 1961, p. 177.

8 Boschung 1993a, p. 38-50 ; Zanker 2014.

9 Les indications de droite et de gauche s'entendent par rapport au sujet décrit.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par un sillon au-dessus de la commissure externe de l'œil gauche, déclinent en direction de la tempe pour amorcer une pince avec quatre mèches qui remontent près de l'oreille gauche. Le sculpteur s'est plu à dessiner cette coiffure en l'inscrivant dans la structure plastique du visage sans la dissocier du corps serpentin de l'*uræus* qui fait la liaison avec le drapé uni du *némès*.

Dans la structure carrée de la tête vue de face, l'attention était encore plus attirée sur le visage quand les yeux étaient conservés avec leur blanc qui tranchait sur la pierre noire et mettait en valeur iris et pupille. Les plans des joues amortis aux pommettes et le ressaut souple du menton font ressortir le triangle facial et le cou gracile s'harmonise avec la finesse des traits.

Une comparaison avec l'Auguste de Prima Porta[10] confirme l'identification en faisant ressortir l'originalité du sculpteur de Kôm Bahig, qui a copié un modèle en l'adaptant. La formule de la statue-pilier l'a amené à mettre l'accent sur le visage en fixant ses traits dans la vue frontale. Les dissymétries dynamiques qui accompagnent le mouvement vers la droite de la tête de Prima Porta, avec une partie droite du visage plus ramassée que la partie gauche, sont conciliées à Kôm Bahig avec la frontalité, selon l'angle de vue privilégié imposé par la statue-pilier. L'existence d'un modèle étranger à la formule pharaonique est démontrée par la subsistance de ces dissymétries, alors même que le mouvement de tête qui les accompagnait à Prima Porta est ici contraint et figé : dans les deux cas, la distance entre les angles externes des yeux et de la bouche est plus grande à gauche qu'à droite.

Le dessin minutieux des mèches réserve d'autres surprises : leur modèle est bien celui de Prima Porta, mais il a fait l'objet d'adaptations pour se mouler dans la formule pharaonique. Cet élément d'identification est d'autant plus visible ici qu'il se détache en dépassant du némès, mais son graphisme fige la plasticité de la coiffure de Prima Porta, où le volume des mèches qui surplombent le front au-dessus de l'œil droit se détache dans la vue privilégiée de trois-quarts. À Kôm Bahig, le sculpteur s'est plu à uniformiser les différentes mèches en conservant leur mouvement général : il a raccourci en les rapprochant celles qui se détachaient sur la partie droite du front à Prima Porta. Les mèches des zones temporales, proches de l'oreille, ne s'étalent pas non plus comme sur la tête de Prima Porta. L'animation du modèle, qui repose sur le contraste entre des mèches gonflées et d'autres plus plates, se transforme ainsi en un attribut stable qui renvoie à l'éternité pharaonique. Ce traitement uniforme du relief peut expliquer la ressemblance que présente le motif central avec celui du type d'Actium ou Alcudia, plus ancien.

La poursuite de la fouille à Kôm Bahig apportera peut-être des éléments qui permettront de compléter la statue et de mieux connaître son mode d'exposition dans le contexte d'un sanctuaire égyptien de Maréotide, non loin d'Alexandrie. La trouvaille de cette statue-pilier à proximité du *dromos* du sanctuaire de Kôm Bahig n'est pas surprenante. Des effigies de ce type aux traits hellénisés sont érigées dès l'époque ptolémaïque près de temples égyptiens, le long du *dromos* : dans le sanctuaire de Soknebtynis à Tebtynis, l'effigie colossale de Ptolémée X Alexandre I^er^[11] se dressait en pendant d'une statue de Ptolémée XII, dont seule la base inscrite a été retrouvée, à l'extrémité du *dromos*, près de l'entrée du vestibule, qui lui-même abritait

10 Vatican, Musées, Braccio Nuovo, 2290. Boschung 1993a, p. 179-181, n° 171, pl. 1, 5 ; 69-70, 82,1 ; 145, 1 ; 213 ; Valeri 2014.
11 Alexandrie, Musée gréco-romain, 22979. Rondot 2004, p. 137-139, 275, fig. 103-105 (Ptolémée XII Néos Dionysos) ; Queyrel 2019, p. 202-208, fig. 1-3 (Ptolémée X Alexandre I^er^). On ne tiendra pas compte du rapport erroné établi entre la statue retrouvée et l'inscription, repris par Brophy 2015, p. 54, 121-123 (Ptolémée XII Néos Dionysos).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une statue-pilier royale grandeur nature, dont le visage mutilé ne permet pas d'identification[12]. À Kôm Bahig, l'érection du portrait est postérieure à l'inauguration du type de Prima Porta en 27 av. J.-C. et a toute chance de dater du vivant d'Auguste, mort en 14 apr. J.-C.

La statue en basalte témoigne d'une maîtrise de la sculpture qu'on retrouve, même si l'épiderme a été émoussé, sur une tête avec *némès* découverte dans le port est d'Alexandrie, qui vient d'une statue plus grande restituée à 5 mètres de haut (fig. 12)[13]. La tête de Kôm Bahig se distingue en revanche de l'exécution d'une statue-pilier colossale en granit provenant de Karnak (fig. 13)[14], dont Auguste Mariette notait le caractère « raide et en quelque sorte guindé[15] » et qui se rapproche d'une tête en granit gris plus petite que nature et de facture assez simple (fig. 14)[16] où le traitement des mèches ressemble à celui de Karnak. On est tenté, sur la foi ténue de ces rapprochements, de situer à Alexandrie l'exécution de l'effigie de Kôm Bahig, alors que les deux autres sculptures pourraient être attribuées à des ateliers extérieurs à l'ancienne capitale lagide.

Sur une bonne dizaine de portraits de style gréco-romain, ce qui fait d'Auguste l'empereur le plus souvent représenté en Égypte[17], la plupart suit le type de Prima Porta[18], qu'ils soient en bronze, comme à Méroé[19], ou en marbre[20] ; on connaît aussi une tête miniature en verre sombre venant d'une statuette, qui reproduit précisément les différents motifs qui composent le modèle de Prima Porta (fig. 15)[21] ; une autre en fayence suit le type d'Actium ou Alcudia[22]. Outre le portrait miniature en verre, Dietrich Boschung discerne dans les têtes venant d'Égypte un groupe de trois répliques très exactes du type de Prima Porta et estime que ce sont des importations de Rome[23] : il en irait ainsi de la tête en bronze enterrée intentionnellement sous un pavement par les vainqueurs méroïtiques, qui l'auraient peut-être prise en 25 av. J-C. lors

12 Turin, musée, S. 18176. Rondot 2004, p. 136, 274, fig. 100-102 (un Ptolémée) ; Brophy 2015, p. 122, n° 45, fig.

13 Alexandrie, musée des antiquités de la Bibliotheca Alexandrina, 1079 (BAAM), 1015, 88 (SCA). Kiss 1998, p. 175-177, fig. 79-81 (Octavien-Auguste) ; Ashton 2001, p. 66, n° 2.6, fig. (« Appendix 2 : Problem Pieces ») ; Ashton, Walker 2001 (Césarion ?) ; Stanwick 2002, p. 127-128, G1 (Auguste) ; Alaa el-Din 2003, p. 565-566, fig. 3 (Auguste) ; Ashton 2003, p. 29-30 ; Walker 2003, p. 82, fig. 2 (Césarion ?) ; Brophy 2015, p. 151, n° 84, fig. (Césarion ?) ; Moreno 2016, p. 65, fig. 8 ; p. 69 et n. 37 (Césarion).

14 Le Caire, Musée égyptien, CG 701, JE 12108. H. : 2,80 m selon Borchardt 1930, n° 701, p. 44, pl. 129, qui avançait une datation à la fin de l'époque ptolémaïque ou plus tard (« *Ptolemäerzeit oder später* »). Trouvée à Karnak dans une partie du temple consacrée à Alexandre IV par Ptolémée Sôter. Michalowski 1935, p. 75-76, fig. 1 (style ptolémaïque) ; Kyrieleis 1975, p. 173, E 11, pl. 45, 2-4 (Ptolémée V) ; Parlasca 1978, p. 26-28, fig. 41-43 (Ptolémée X) ; Strocka 1980 (Octavien) ; Kiss 1984, p. 42-43, 139, fig. 67-68 (Tibère) ; Boschung 1993a, p. 202, n° 268* (pas Octavien) ; Ashton 2001, p. 88, n° 12, fig. (Ptolémée V) ; Stanwick 2002, p. 128, G2, fig. 194-196 (Auguste) ; Brophy 2015, p. 135, n° 65, fig. (Auguste).

15 Mariette 1872, pl. 33 à gauche (« Ptolémée »).

16 Athènes, Musée national archéologique, ANE 88. Kyrieleis 1975, p. 75, 176-177, H 11, pl. 66, 1-2 (Lagide tardif, non identifié) ; Kiss 1984, p. 35-36, 130, fig. 38-39 (Auguste) ; Stanwick 2002, p. 113, C5, fig. 84-85 (Ptolémée VIII).

17 Kiss 2003, p. 388, n. 8.

18 Boschung 1993a, p. 89, pl. 194-195, en recense neuf, auxquels s'ajoute la tête miniature en verre Boschung 1993a, p. 139, n° 64, pl. 202.

19 Londres, British Museum, 1911,0901.1. H. : 46,20 cm. Graindor 1937, p. 41-43, n° 1, pl. Ia-b ; Jucker 1981, p. 680-681, fig. 9a-b ; Boschung 1993a, p. 160-161, n° 122, pl. 195 ; Walker 2001e.

20 Par exemple, Baltimore, Walters Art Gallery, 23.21. H. : 42,5 cm. Jucker 1981, p. 681, fig. 10a-c ; Boschung 1993a, p. 143-144, n° 75, pl. 96-97.

21 Alexandrie, Musée gréco-romain, 3536. Grimm 1979c ; Kiss 1984, p. 36, 131, fig. 42-43 ; Boschung 1993a, p. 139, n° 64, pl. 202 ; Nenna 1998 ; Walker 2001c.

22 New York, The Metropolitan Museum of Art, 1926.26.7.1428. Boschung 1993a, p. 116-117, n° 19, pl. 35 ; Walker 2001d.

23 Boschung 1993a, p. 89.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une expédition en Thébaïde[24] ; cette statue cuirassée[25] daterait dans cette hypothèse entre 27, année où le *princeps* prend le titre d'Auguste, et 25 av. J.-C. Toutefois Paul Graindor estimait que, d'après son style idéalisant, elle aurait été produite à Alexandrie d'après un modèle venu de Rome[26]. Les têtes en marbre de ce type retravaillées à partir de portraits de rois lagides[27], qui sont sûrement des productions alexandrines, se contentent de reprendre le motif central du modèle, comme le fait aussi une tête acrolithe colossale, d'une statue de 7 ou 8 mètres de haut, provenant d'Athribis, qui est attribuée à un atelier alexandrin (fig. 16)[28] ; P. Graindor pensait que le marbre avait « été retaillé, assez grossièrement, pour être remployé » sur le dessus et sur la partie postérieure, qui manquent ; il faut plutôt y voir un indice qui signale la technique courante à Alexandrie des acrolithes, comme l'indique la présence de mortaises sur le plan postérieur[29].

Au vu du nombre de portraits plastiques de style gréco-romain, on s'attend à trouver en Égypte de nombreuses figurations en ronde bosse d'Auguste en pharaon[30] et le nom du *princeps* a déjà été avancé pour identifier de tels portraits, sans toutefois rencontrer un accord unanime : on a en effet aussi souvent reconnu dans ces têtes des Lagides de la fin de la dynastie figurés en pharaons. Le portrait de Kôm Bahig apporte des éléments pour envisager la question sous un nouvel angle et pour réexaminer certains aspects de l'iconographie lagide.

Un point important doit être d'emblée relevé. Contrairement à ce que l'on affirme souvent, des portraits de certains rois lagides reproduisent un dessin préétabli des mèches frontales qui facilite leur identification, comme c'est le cas pour les portraits d'empereurs romains à partir d'Auguste. Ainsi, la même coiffure caractérise des portraits monétaires de Ptolémée II Philadelphe, sur des émissions des ateliers d'Alexandrie et de Tarse à partir de 260, et des portraits plastiques de ce roi[31], en particulier une tête en calcaire local du musée du Louvre[32]. L'existence d'un « indice capillaire » qui caractérise les portraits d'un souverain

24 Cadario 2014.

25 Walker 2001e.

26 Graindor 1937, p. 42-43.

27 Boschung 1993a, p. 78-79. Saint Petersburg (Floride), Museum of Fine Arts, 1974.33. H. : 39 cm. De Memphis (?). Ingholt 1963, p. 136-138, pl. XXXVII, fig. 25-28 ; Bonacasa 1972, p. 230, 232, pl. 108, 1-2 ; Jucker 1981, p. 684-685, fig. 12a-d ; Kiss 1984, p. 38, 133, fig. 48-49 ; Boschung 1993a, p. 184, n° 180, pl. 134, 194, 3. – Stuttgart, Landesmuseum Württemberg, 65/12. H. : 31 cm. De Sakha dans le Delta. Bonacasa 1972, p. 229-230, pl. 109, 2 ; Jucker 1981, p. 669-670, 677-678, fig. 1a-e ; Kiss 1984, p. 32-33, 127, fig. 29-30 ; Boschung 1993a, p. 187-188, n° 192, pl. 133, 194, 4 ; Walker 2001b ; Laube 2012, p. 286-288, 4 fig. On peut ajouter trois portraits retravaillés très probablement en Égypte : Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg, 610, I. N. 1443. H. : 55 cm. Buste d'Antinoé, avec des bustes de Livie et de Tibère. Kiss 1984, p. 33-34, 128, fig. 31-32 ; Boschung 1993a, p. 156-157, n° 112, pl. 79 ; 82, 2 ; 194, 1, 227, 2 (sculpté sur un tambour de colonne). – Berlin, Staatliche Museen, Sk 344. H. : 31 cm. Kiss 1984, p. 34, 128, fig. 33 ; Jucker 1981, p. 685, n. 66 ; Boschung 1993a, p. 162-163, n° 128, pl. 136 ; Bergmann 2013. – Munich, ancienne collection de Hitler, disparu. Boschung 1993a, p. 165-166, n° 136, pl. 135.

28 Alexandrie, Musée gréco-romain, 24043. Graindor 1937, p. 44-45, n° 3, pl. IIIa-b (alors dans le commerce au Caire) ; Bonacasa 1972, pl. 105-106 ; Grimm 1979b ; Jucker 1981, p. 681-684, fig. 11a-b ; Kiss 1984, p. 37, 132, fig. 46-47 (portrait posthume d'Auguste) ; Empereur 1995, p. 14, fig. 18 ; Boschung 1993a, p. 139, n° 65, pl. 144, 194, 7 (bibliographie), qui estime qu'elle est retravaillée à partir d'un portrait de Néron, ce que récuse Walker 2001a et Walker 2003, p. 82, fig. 1, selon laquelle le portrait serait de peu postérieur à la conquête de l'Égypte en 30 av. J.-C.

29 Laronde, Queyrel 2001, p. 781-782, n° 36 ; on ajoutera à la liste le portrait d'Auguste resculpté du musée de Saint Petersburg (Floride), cité ci-dessus n. 27, qui est aussi de technique acrolithe d'après les vues latérales. Sur la technique, Queyrel 2021.

30 En général Grenier 1995.

31 Queyrel 2009, p. 15-18, 26-30, n^{os} 9-25, fig. 1-5 (monnaies) et 32-63.

32 Paris, musée du Louvre, Ma 4709. Queyrel 2020, p. 189, 362, fig. 239 (bibliographie) ; Queyrel 2022, p. 21, fig. 10.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 7.



Fig. 8.



Fig. 9.

© É. Forestier, Archives CEAlex

Fig. 4-9. Tête d'Auguste de Kôm Bahig. Alexandrie, Tabiyet Nahassin (vues photogrammétriques). H. : 26,3 cm.

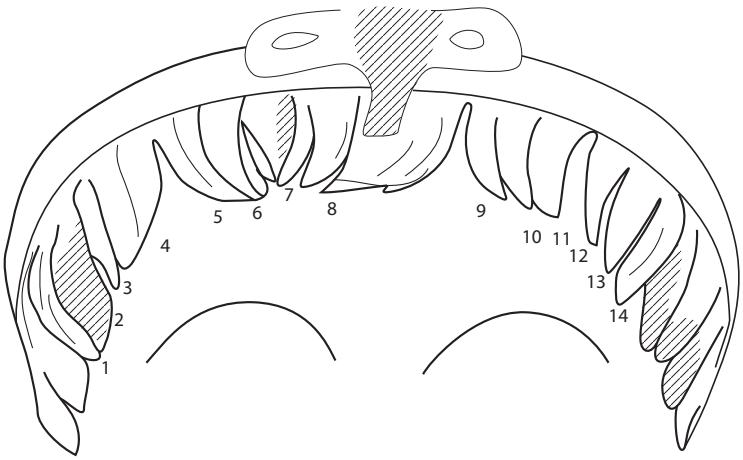


Fig. 10. Dessin des mèches du portrait de Kôm Bahig. Dessin C. Edwar, CEAlex

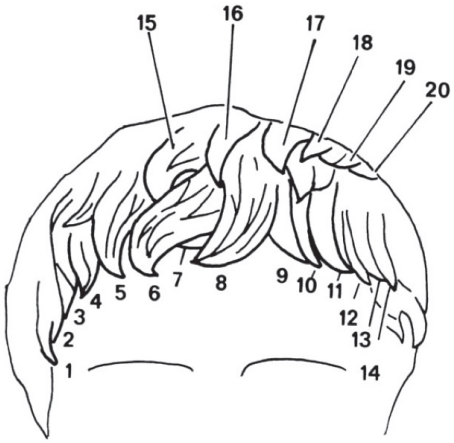


Fig. 11. Dessin des mèches du portrait de Prima Porta (= Boschung 1993a, Beilage 9, fig. 83).



© Mohamed Aly et Mirette Magdy, Bibliotheca Alexandrina Antiquities Museum

Fig. 12. Auguste (?). Alexandrie, musée de la Bibliotheca Alexandrina, 1015, 88 (SCA), 1079 (BAAM). H. : 80 cm.



© DAIK

Fig. 13. Auguste (?). Le Caire, Musée égyptien, CG 701, JE 12108. H. totale : 2,80 m.

lagide aussi bien sur des portraits en ronde bosse que sur les monnaies, est aussi attestée pour Ptolémée VI : trois têtes coiffées du *némès* avec *uræus* le représentent sûrement d'après le dessin des cheveux[33], qui se retrouve, dans une interprétation plus plastique, sur une tête en marbre de style grec[34]. Sur les portraits de rois lagides en pharaons, la disposition des mèches fait l'objet d'un traitement graphique, comme sur la tête d'Auguste de Kôm Bahig, qui s'inscrit donc dans une tradition inaugurée par les Ptolémées.

On comprend facilement dans ces conditions que des confusions se produisent entre l'iconographie impériale et l'iconographie lagide de style égyptien. On ne retiendra dans la discussion que des têtes où les mèches qui dépassent du *némès* permettent une identification, même si l'iconographie d'Auguste a pu comprendre des figurations où les cheveux sont entièrement recouverts[35]. D'autres têtes coiffées du *némès* avec *uræus* peuvent se rapprocher de celle de Kôm Bahig : les cheveux qui dépassent s'y ordonnent aussi en virgules formant des pinces et des queues d'aronde, même si la disposition des mèches n'est pas la même. La coiffure de ces têtes désigne-t-elle des portraits impériaux ou des portraits lagides ? Dans la mesure où elle peut être rapprochée de types julio-claudiens, on écartera l'interprétation qui penche pour des Lagides. Voyons quelques exemples.

Comme l'a proposé Volker Michael Strocka, une statue-pilier colossale en granit provenant de Karnak (fig. 13)[36] représenterait le *princeps* selon le type dit d'Actium appelé aussi type Alcudia[37], qui apparaît au plus tard vers 40 av. J.-C. pour figurer Octavien et a été reproduit tout au long de son règne et même après sa mort[38]. On ne peut retenir l'identification proposée avec Ptolémée V plutôt qu'avec un Lagide tardif, faute de comparaison probante avec les portraits de ce roi, pas plus qu'avec ceux des derniers Ptolémées[39]. Cette tête de Karnak présente la même compression des mèches qu'à Kôm Bahig, figées en une formule raccourcie à l'extrême : la transcription du type d'Actium en une formule graphique peut suivre ici un processus de traduction, une *interpretatio Ægyptiaca*, analogue à ce qui, à Kôm Bahig, est plus nettement le cas pour le type de Prima Porta. Les différences dans la disposition des mèches, qui ont conduit D. Boschung à rejeter l'identification comme Octavien[40], sont ici indéniables, mais on pourrait les attribuer à une transposition du volume plastique des coiffures de style romain en une formule pharaonique analogue à celle dont témoigne la tête de Kôm Bahig. La disposition des mèches à Karnak peut se rapprocher en particulier d'une variante du type d'Actium ou Alcudia représentée par une tête datée du début du règne de Tibère[41]. À Karnak, l'adaptation du dessin des mèches combinée avec une absence de volume fait pencher pour l'identification comme Auguste et amène à renoncer à y reconnaître un Lagide. Notons aussi

33 Athènes, Musée national archéologique, ANE 108. Kyrieleis 1975, p. 174, F 1, pl. 47 ; Stanwick 2002, p. 107, B6, fig. 52-53. – Alexandrie, Musée gréco-romain, 3357. Kyrieleis 1975, p. 174, F 2, pl. 48-49, 1 ; Stanwick 2002, p. 107-108, B7, fig. 54-55 ; Queyrel 2020, p. 186, 188, 362, fig. 238. – Francfort, collection privée. Stanwick 2002, p. 108, B8, fig. 56-57 (viendrait de l'Iseum du Champ de Mars à Rome).

34 Alexandrie, Musée gréco-romain, 24092. Kyrieleis 1975, p. 174, F 3, pl. 49, 2-51.

35 On laissera, par exemple, de côté un buste en granodiorite à Munich, Staatliches Museum Ägyptischer Kunst, inv. ÄS 20.

36 Ci-dessus, n. 14.

37 Boschung 1993a, p. 11-22, 61-63 (datation du type).

38 Zanker 2014, p. 70.

39 Kyrieleis 1975, p. 57-58, 173, E 11, pl. 45, 2-4.

40 Boschung 1993a, p. 202, n° 268*.

41 Rome, Musées capitolins, Salone 10. Boschung 1993a, p. 119, n° 24, pl. 22, Beilage 1, fig. 10.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que les traits physionomiques s'écartent davantage qu'à Kôm Bahig des images d'Auguste de style gréco-romain : la comparaison entre ces deux portraits qui reproduisent la même formule pharaonique révèle de prime abord la diversité de la création impériale en Égypte au début du principat, qui ne tient pas à la différence de format ni de matière, granodiorite noire dans un cas, granit brun-rouge dans l'autre.

On a aussi attribué, tantôt à Auguste, tantôt à un roi lagide, deux autres têtes dont le dessin des mèches se rapproche de celui de la statue de Karnak. Une tête plus petite que nature (fig. 14)[42], où un arrachement sur le *némès* suggère le port de la double couronne pharaonique, présente des boucles peu détaillées dont le dessin peut dériver de celui du type d'Actium. Rien ne permet de la rapprocher des portraits de Ptolémée VIII, comme cela a été proposé. Les traits juvéniles d'une tête trouvée dans le port est d'Alexandrie et de bien meilleure qualité de sculpture (fig. 12)[43] ne suffisent pas non plus à indiquer que c'est un portrait de Césarion. Il ne reste que la trace de l'arrachement de l'*uræus*, si effacée que Zsolt Kiss estimait qu'il n'y en avait pas, et le dessin des cheveux est érodé. On constate, à Alexandrie comme à Karnak, le même raccourcissement des mèches par rapport au type d'Actium, qui fait penser à la tête de Kôm Bahig pour le type de Prima Porta. Deux trous au-dessus des oreilles permettaient sur la tête alexandrine la fixation de cornes métalliques sur les côtés du crâne dans la zone des pliures latérales du *némès* ; si elles étaient de bélier, l'assimilation se faisait avec Ammon suivant un schéma attesté pour une tête en calcaire qui doit représenter Ptolémée X, dont le surnom d'Alexandre justifie l'emprunt de cet attribut du Macédonien[44] ; on ne peut non plus en tirer argument en faveur de l'identification à Césarion. Si l'on accepte l'identification à Auguste de la statue de Karnak, ces deux autres têtes représentent plutôt le *princeps* qu'un Lagide tardif, avec lequel elles ne présentent pas de traits en commun.

Une tête en basalte du musée du Louvre, aux yeux incrustés comme à Kôm Bahig, pose un problème d'identification complexe (fig. 17)[45]. Cette tête, qui se compare à des trouvailles faites à Tivoli, pourrait en fait venir d'Italie et dater du règne d'Hadrien. Le visage large et massif n'a pas l'élégance de l'Auguste de Kôm Bahig, même si les yeux y étaient également incrustés. Le jeu complexe des fourches et des queues d'aronde se rapproche du type de Prima Porta dans son interprétation à Kôm Bahig sans que leur dessin soit identique. Cependant, si on inverse l'image en miroir, les similitudes l'emportent sur les différences, sauf dans la zone située près de la tempe droite, un peu endommagée il est vrai, où les mèches paraissent suivre un mouvement différent de celui que l'on voit à Kôm Bahig. Le rapprochement avec le type de Prima Porta inversé amène en tout cas à renoncer à l'identifier avec un Lagide sans qu'on puisse affirmer qu'Auguste est ici représenté.

42 Ci-dessus, n. 16.

43 Ci-dessus, n. 13.

44 Le Caire, Musée égyptien, CG 693. H. totale : 2,40 m. Ashton 2003, p. 29, fig. 4 (Ptolémée VIII ou X). La comparaison avec le profil de la statue de Ptolémée X à Tebtynis assure cette identification : Queyrel 2019.

45 Paris, musée du Louvre, A 35, N 36. Kyrieleis 1975, p. 75, 177, H 12, pl. 66, 2-3 (Lagide tardif, non identifié) ; Smith 1988, p. 170, n° 77, pl. 49, 1-2 (Ptolémée) ; Kiss 1975, p. 57, fig. 4-5 (pas d'identification) ; Stanwick 2002, p. 129, G7 (I^er ou II^e siècle apr. J.-C. ?) ; Quertinmont, Amoroso (éd.) 2022, p. 96, fig. (empereur julio-claudien).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



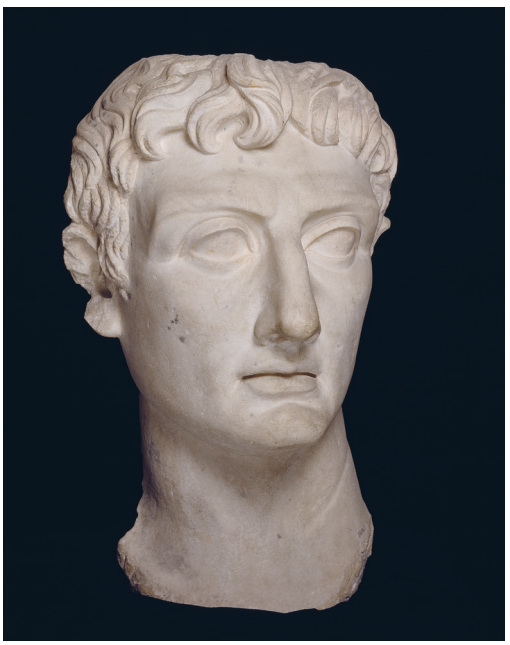
© G. Hellner, DAI Athènes ; Ministère hellénique de la culture et des sports/ Organisation hellénique pour le développement des ressources culturelles

Fig. 14. Auguste (?). Athènes, Musée national archéologique, ANE 88. H. : 19,3 cm.



© A. Lecler, Archives CEAlex

Fig. 15. Auguste. Alexandrie, Musée gréco-romain, 3536. H. : 3 cm.



© J.-F. Gout, Archives CEAlex/Ifao

Fig. 16. Auguste. Alexandrie, Musée gréco-romain, 24043. H. : 79 cm.



© musée du Louvre

Fig. 17. Auguste (?). Paris, musée du Louvre, A 35, N 36. H. : 31,6 cm (image inversée en miroir).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© DAIK

Fig. 18a-b. Caius Caesar. Le Caire, Musée égyptien, 13/3/15/3. H. totale : 95 cm.


© G. Hellner, DAI Athènes

Fig. 19. Césarion. Nicosie, Musée de Chypre, 2108.
Dim. : 1,4 cm × 1,4 cm.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Casimir Michalowski avait bien reconnu que la coiffure d'une petite statue-pilier en granodiorite (fig. 18a-b)[46] reproduisait celle du type de Modène, ce qui l'amenait à proposer le nom d'Auguste suivant une identification courante alors. En fait, le type de Modène, qui combine des traits du type de Prima Porta avec d'autres empruntés au type d'Actium, désigne un portrait de C. Caesar (20 av. J.-C.-4 apr. J.-C.), l'aîné des héritiers d'Auguste, figuré en conquérant de l'Orient avec l'indication sur les maxillaires d'une petite barbe de deuil après la mort de son jeune frère Lucius en 2 apr. J.-C.[47] La coiffure interdit de prendre en considération les tentatives de reconnaître Marc Antoine ou Césarion, même si le nom a été martelé sur le pilier dorsal. Une couronne pharaonique fixée au sommet du *némès* ferait pencher en faveur de Césarion[48], mais le prince héritier C. Caesar peut aussi bien en porter une si cet attribut est avéré : un tenon de fixation apparaît au même emplacement sur une petite tête de prince julio-claudien coiffée du *némès* sans *uræus*, dont il n'y a pas lieu de douter de l'authenticité[49]. Les comparaisons tentées avec les crétules de Paphos qui représentent vraisemblablement Césarion (fig. 19)[50] ne sont pas non plus concluantes.

La tête d'Auguste découverte à Kôm Bahig est postérieure à l'invention du type de Prima Porta en 27 av. J.-C. et date probablement du règne du *princeps*. Cette création attribuée à un sculpteur d'Alexandrie apporte un éclairage nouveau sur les mécanismes de traduction à l'œuvre dans la création des images de l'empereur en pharaon. Cette présentation va de pair avec la statue-pilier : la figure d'Auguste prend la suite immédiate des Lagides dans un univers iconographique égyptien qui assimile depuis quelques siècles des apports divers[51]. Il ne faut en effet pas tracer une frontière étanche et artificielle entre l'iconographie gréco-romaine et l'iconographie égyptienne : en témoigne un buste d'Auguste utilisé comme signe hiéroglyphique, dont la tête de trois-quarts sur le buste de face reproduit la présentation de Prima Porta[52] ; des images monétaires ont pu, me semble-t-il, servir de modèle pour la découpe du buste, ainsi figuré sur un denier de L. Mescinius Rufus représentant Auguste en 16 av. J.-C., mais tête tournée vers la gauche[53]. Les portraits impériaux s'inscrivent en Égypte dans une tradition attestée dès le règne de Ptolémée II, mais les modèles qui permettent l'identification sont désormais élaborés à Rome : le type le plus répandu pour Auguste, de Prima Porta, est adapté dans les images pharaoniques selon les mêmes procédés que sous les Lagides. La coiffure, désormais privée des contrastes aptes à donner l'illusion d'un mouvement vivant et présent, est plaquée et rigidifiée, comme un postiche ; les mèches sont raccourcies et égalisées tout en respectant le

46 Le Caire, Musée égyptien, 13/3/15/3. Michalowski 1935 (Auguste) ; Grimm 1979a (Marc Antoine ?) ; Jucker 1981, p. 676-677, fig. 8a-e (Marc Antoine) ; Salviat, Holtzmann 1981, p. 276, n. 28 (pas Marc Antoine) ; Megow 1985, p. 491, n° 18 ; p. 494 (Marc Antoine) ; Heinen 1995, pl. IV-V (Marc Antoine ?) ; Queyrel 1998 (Marc Antoine) ; Stanwick 2002, p. 119-120, D14, fig. 135-137 (Ptolémée X resculpté sur un Ptolémée IX) ; Parogni, Barresi 2003, p. 456, fig. 5-6 (Césarion) ; Moreno 2016, p. 62, n. 9, fig. 6 ; p. 66 (Césarion). La provenance de Karnak est une simple hypothèse, comme l'indique Michalowski.

47 Boschung 1993b, p. 53 fig. 25 ; p. 54, Ic (avec bibliographie). L'identification comme C. Caesar a été proposée par Strocka 1980, p. 179-180.

48 Argument avancé par Parogni, Barresi 2003, p. 456.

49 Massner 1986, p. 65, n. 17. Londres, Sir John Soane's Museum, L114. H. : 8,5cm. Kiss 1984, p. 46, 142, fig. 78 (faux) ; Massner 1986, p. 63-64, 67, pl. 10, fig. 1 (Claude) ; Kiss 1998, p. 177, n. 30 (authentique).

50 Kyrieleis 1990 ; Kyrieleis 2015, p. 41-42, 89-109, L 1-L 279, pl. 34-57.

51 Tallet 2020, pour une approche globale du phénomène, qui ne peut être ici que mentionné.

52 Kiss 2003.

53 Jucker 1981, p. 679, n. 38, pl. V, fig. 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

jeu de pinces et queues d'aronde du modèle. On est tenté d'interpréter de la même manière des portraits en pharaon qui se présentent comme une traduction et non une reproduction d'un autre type iconographique, celui d'Actium-Alcudia. Cette traduction répond en tout cas à une adaptation aux conditions propres à l'Égypte, province interdite aux sénateurs, alors même qu'Auguste porte depuis 27 av. J.-C. le titre de *princeps senatus* et que le type de Prima Porta est inauguré à cette occasion. Le contrôle des images impériales, qui repose sur une identité reconnaissable dans tout l'Empire[54], y est bien attesté mais avec la prise en compte des habitudes iconographiques locales : le langage pharaonique n'est pas oblitéré et s'inscrit dans une tradition de représentation qui remonte aux Lagides. Auguste devait se présenter en pharaon et son iconographie a été traduite en des formes adaptées.

BIBLIOGRAPHIE

Alaa el-Din 2003

M.M. Alaa el-Din, « A Study for the Recent Under-Water Discoveries in the Eastern Harbour of Alexandria », dans N. Bonacasa, P. Minà (éd.), *Faraoni come dei, Tolemei come faraoni. Atti del V Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Torino, Archivio di Stato – 8-12 dicembre 2001*, Turin, Palerme, 2003, p. 565-571.

Ashton 2001

S.-A. Ashton, *Ptolemaic Royal Sculpture from Egypt: The Interaction Between Greek and Egyptian Traditions*, BAR-IS 923, Oxford, 2001.

Ashton 2003

S.-A. Ashton, « Cleopatra: Goddess, Ruler or Regent », dans S. Walker, S.-A. Ashton (éd.), *Cleopatra Reassessed*, BMOP 103, Londres, 2003, p. 25-30.

Ashton 2006

S.-A. Ashton, « Tête colossale de Césarion », dans F. Goddio, D. Fabre (éd.), *Trésors engloutis d'Égypte*, catalogue d'exposition, Paris, Grand Palais, 2006-2007, Paris, 2006, p. 34, n° 446, fig. ; p. 311, n° 446, fig.

Ashton, Walker 2001

S.-A. Ashton, S. Walker, « Fragment of a Granite Statue of Caesarion (?) », dans P. Higgs, S. Walker (éd.), *Cleopatra of Egypt: From History to Myth*, catalogue d'exposition, Londres, British Museum, 2001, Londres, 2001, p. 174, n° 172, fig.

Bergmann 2013

M. Bergmann, « Porträtkopf des Augustus im Typus Primaporta », dans *Gesamtkatalog der Skulpturen (Köln 2013)*, base de données en ligne, https://arachne.dainst.org/entity/1062673, version de 2013.

Bonacasa 1972

N. Bonacasa, « Ritratto colossale di Augusto del Museo Greco Romano di Alessandria », *MDAIR* 79, 1972, p. 221-234, pl. 105-110.

Borchardt 1930

L. Borchardt, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, nos 1-1294, Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten 3, Nr. 654-950*, Berlin, 1930.

Boschung 1993a

D. Boschung, *Die Bildnisse des Augustus*, Das römische Herrscherbild I/2, Berlin, 1993.

54 Boschung 2021, p. 185-200 (chapitre 5 : « *Unvergleichlich werden: noch einmal Augustus* »).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BOSCHUNG 1993b
D. Boschung, « Die Bildnistypen der iulisch-claudischen Kaiserfamilie. Ein kritischer Forschungsbericht », *JRA* 6, 1993, p. 39-79.
BOSCHUNG 2021
D. Boschung, *Effigies, Antikes Porträt als Figuration des Besonderen*, Morphomata 49, Leyde, 2021.
BOTHMER (éd.) 1961
B.V. Bothmer (éd.), *Egyptian sculpture of the late period, 700 B.C. to A.D. 100*, catalogue d'exposition, The Brooklyn Museum, Brooklyn, 18 octobre 1960-9 janvier 1961, New York, 1961.
BROPHY 2015
E. Brophy, *Royal Statues in Egypt 300 BC-AD 220: Context and Function*, Oxford, 2015.
CADARIO 2014
M. Cadario, « Portrait d'Auguste », dans E. La Rocca (éd.), *Auguste*, catalogue d'exposition, Scuderie del Quirinale, Rome, 18 octobre 2013-9 février 2014 – Grand Palais, Galeries nationales, Paris, 19 mars-13 juillet 2014, Paris, 2014, p. 256, n° 234, fig.
DE PUTTER, KARLSHAUSEN 2022
T. De Putter, C. Karlshausen, *Pierres de l'Égypte ancienne. Guide des matériaux de l'architecture, de la sculpture et de la joaillerie*, Connaissance de l'Égypte ancienne 20, Bruxelles, 2022.
EMPEREUR 1995
J-Y. Empereur, *A Short Guide to the Græco-Roman Museum Alexandria*, trad. C. Clement, Alexandrie, 1995.
EVERS 1929
H.G. Evers, *Staat aus dem Stein: Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des Mittleren Reichs*, t. II : *Die Vorarbeiten*, Munich, 1929.
GRAINDOR 1937
P. Graindor, *Bustes et statues-portraits d'Égypte romaine*, Le Caire, 1937.
GRENIER 1995
J.-C. Grenier, « L'Empereur et le Pharaon », *ANRW* II 18/5, 1995, p. 3181-3194.
GRIMM 1979a
G. Grimm, « Statue Marc Antons (?) », dans D. Wildung, G. Grimm (éd.), *Götter und Pharaonen*, catalogue d'exposition, Hildesheim, Roemer- und Pelizaeus-Museum, 29 mai-16 septembre 1979, Mayence, 1979, n° 130, fig.
GRIMM 1979b
G. Grimm, « Miniaturbildnis des Kaisers Augustus », dans D. Wildung, G. Grimm (éd.), *Götter und Pharaonen*, catalogue d'exposition, Hildesheim, Roemer- und Pelizaeus-Museum, 29 mai-16 septembre 1979, Mayence, 1979, n° 134, fig.
GRIMM 1979c
G. Grimm, « Kolossalbildnis des Kaisers Augustus », dans D. Wildung, G. Grimm (éd.), *Götter und Pharaonen*, catalogue d'exposition, Hildesheim, Roemer- und Pelizaeus-Museum, 29 mai-16 septembre 1979, Mayence, 1979, n° 135, fig.
HEINEN 1995
H. Heinen, « Vorstufen und Anfänge des Herrscherkultes im römischen Ägypten », *ANRW* II 18/5, 1995, p. 3144-3180, pl. I-XII.
INGHOLT 1963
H. Ingholt, « A Colossal Head from Memphis, Severan or Augustan? », *JARCE* 2, 1963, p. 125-142, pl. XXIX-XLII.
JUCKER 1981
H. Jucker, « Römische Herrscherbildnisse aus Ägypten », *ANRW* II 12/2, 1981, p. 667-725, pl. I-LIX.
KISS 1984
Z. Kiss, *Études sur le portrait impérial romain en Égypte*, Varsovie, 1984.
KISS 1995
Z. Kiss, « Quelques portraits impériaux romains d'Égypte », *EtudTrav* 17, 1995, p. 53-71.
KISS 1998
Z. Kiss, « Les sculptures », dans F. Goddio, A. Bernand, É. Bernand, I. Darwish, Z. Kiss, J. Yoyotte, *Alexandrie, les quartiers royaux submergés*, Londres, 1998, p. 169-188.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kiss 2003
Z. Kiss, « Un portrait d'Auguste en tant que signe hiéroglyphique », dans N. Bonacasa *et al.* (éd.) *Faraoni come dei, Tolemei come faraoni. Atti del V Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Torino, Archivio di Stato – 8-12 dicembre 2001*, Turin, Palerme, 2003, p. 388-391.

Kyrieleis 1975
H. Kyrieleis, *Bildnisse der Ptolemäer*, Archäologische Forschungen 2, Berlin, 1975.

Kyrieleis 1990
H. Kyrieleis, « Bildnisse des Kaisarion. Zu Siegelabdrücken aus Nea Paphos », dans *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für klassische Archäologie, Berlin, 1988*, Berlin, 1990, p. 456-457, pl. 67.

Kyrieleis 2015
H. Kyrieleis, *Hellenistische Herrscherporträts auf Siegelabdrücken aus Paphos* (*Paphos IV B)*, Archäologische Forschungen 34, Wiesbaden, 2015.

Laronde, Queyrel 2001
A. Laronde, F. Queyrel, « Un nouveau portrait de Ptolémée III à Apollonia de Cyrénaïque », *CRAIBL,* 2001, p. 737-782.

Laube 2012
I. Laube, *Expedition Ernst von Sieglin: Skulptur des Hellenismus und der Kaiserzeit aus Ägypten, die Sammlungen in Dresden, Stuttgart und Tübingen*, Munich, 2012.

Mariette 1872
A. Mariette, *Album du musée de Boulaq*, Le Caire, 1872.

Massner 1986
A.-K. Massner, « Ägyptisierende Bildnisse des Kaisers Claudius », *AntKunst* 29/1, 1986, p. 63-67, pl. 10-11.

Megow 1985
W.R. Megow, « Zu einigen Kameen späthellenistischer und frühaugusteischer Zeit », *JDAI* 100, 1985, p. 445-496.

Michalowski 1935
C. Michalowski, « Un portrait égyptien d'Auguste au Musée du Caire », *BIFAO* 35, 1935, p. 73-88, pl. I-II.

Moreno 2016
P. Moreno, « Il Cesare di Arles e il Cesarione di Ierapetra », dans V. Gaggadis-Robin, P. Picard (éd.), *La sculpture romaine en Occident, nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture romaine 2012*, Aix-en-Provence, 2016, p. 61-74.

Nenna 1998
M.-D. Nenna, « Portrait miniature d'Auguste », dans J.-Y. Empereur (éd.), *La gloire d'Alexandrie*, catalogue d'exposition, musée des beaux-arts de la ville de Paris-musée du Petit Palais, Paris, 7 mai-26 juillet 1998, Paris, 1998, p. 287, nº 236, fig.

Nenna (dir.) 2016
M.-D. Nenna (dir), « Les actions du Centre d'Études Alexandrines en 2015-2016 », in *Rapport d'activité de l'Ifao 2015-2016*, Le Caire, 2016, p. 289-311, https://www.cealex.org/le-cealex/rapports-activites/.

Nenna (dir.) 2017
M.-D. Nenna (dir.), « Les actions du Centre d'Études Alexandrines en 2016-2017 », in *Rapport d'activité de l'Ifao 2016-2017*, Le Caire, 2017, p. 613-651, https://www.cealex.org/le-cealex/rapports-activites/.

Nenna (dir.) 2018
M.-D. Nenna (dir.), « Les actions du Centre d'Études Alexandrines en 2018 », in *Rapport d'activité de l'Ifao 2018*, Le Caire, 2018, p. 2-65, https://www.cealex.org/le-cealex/rapports-activites/.

Nenna *et al.* 2020
M.-D. Nenna, A. Simony, K. Machinek, G. Soukiassian, I. Awad, R Séguier, P. Soubias, « Alexandrie (actions du Centre d'études alexandrines, 2019) : Kôm Bahig », *BAEFE*, 2020, https://journals.openedition.org/baefe/1094.

Nenna *et al.* 2021
M.-D. Nenna, A. Simony, K. Machinek, G. Soukiassian, I. Awad, R. Séguier, P. Soubias, « Alexandrie (actions du Centre d'études alexandrines, 2020) : Kôm Bahig », *BAEFE,* 2021, https://journals.openedition.org/baefe/2885.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NENNA *et al.* 2022
M.-D. Nenna, A. Simony, K. Machinek, R. Séguier, G. Soukiassian, I. Awad, N. Morand, M. El Dorry, E. Ahmed Soliman, W. Abd El-Bary, V. Pichot, I. Awad, C. Shaalan, « Alexandrie (actions du Centre d'études alexandrines, 2021) : Kôm Bahig », *BAEFE,* 2022, https://journals.openedition.org/baefe/6203.

NENNA *et al.* 2023
M.-D. Nenna, A. Simony, É. Forestier, K. Machinek, R. Séguier, G. Soukiassian, « Alexandrie (actions du Centre d'études alexandrines, 2022) : Kôm Bahig », *BAEFE,* 2023, https://journals.openedition.org/baefe/8119#tocto1n2.

PARLASCA 1978
K. Parlasca, « Probleme der späten Ptolemäerbildnisse », dans H. Maehler, V.M. Strocka (éd.), *Das Ptolemäische Ägypten. Akten des internationalen Symposions, 27.-29. September 1976 in Berlin*, Mayence, 1978, p. 25-30, fig. 36-51.

PAROGNI, BARRESI 2003
M.A. Parogni, P. Barresi, « Cesarione, l'ultimo dei Tolemei », dans N. Bonacasa *et al.* (éd.), *Faraoni come dei, Tolemei come faraoni. Atti del V Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Torino, Archivio di Stato – 8-12 dicembre 2001*, Turin, Palerme, 2003, p. 453-464.

QUERTINMONT, AMOROSO (éd.) 2022
A. Quertinmont, N. Amoroso (éd.), *Alexandrie, futurs antérieurs*, catalogue d'exposition, Bozar, Bruxelles, 30 septembre 2022-8 janvier 2023 ; Mucem, Marseille, 8 février-8 mai 2023, Arles, Bruxelles, 2022.

QUEYREL 1998
F. Queyrel, « Statue de Marc Antoine », dans J.-Y. Empereur (éd.), *La gloire d'Alexandrie*, catalogue d'exposition, musée des beaux-arts de la ville de Paris-musée du Petit Palais, Paris, 7 mai-26 juillet 1998, Paris, 1998, p. 285, nº 229, fig.

QUEYREL 2009
F. Queyrel, « Iconographie de Ptolémée II », dans J.-Y. Empereur (éd.), *Alexandrina 3*, EtudAlex 18, Le Caire, 2009, p. 7-61.

QUEYREL 2019
F. Queyrel, « Ptolémée X Alexandre Ier à Tebtynis », dans H.R. Goette, I. Leventi (éd.), *Αριστεία. Μελέτες προς τιμήν της Όλγας Παλαγγιά, Excellence. Studies in Honour of Olga Palagia*, Internationale Archäologie, Studia honoraria 38, Rahden, 2019, p. 201-210.

QUEYREL 2020
F. Queyrel, *La sculpture hellénistique*, 2. *Royaumes et cités*, Paris, 2020.

QUEYREL 2021
F. Queyrel, « Statues acrolithes lagides », dans D. Boschung, F. Queyrel (éd.), *Formate und Funktionen des Porträts – Formats et fonctions du portrait,* Morphomata 45, Paderborn, 2021, p. 21-36, pl. 1.

QUEYREL 2022
F. Queyrel, « Alexandre et les premiers Ptolémées, rois et pharaons en Égypte », dans S. Frommel, R. Tassin (éd.), *Arts et Pouvoirs. Un dialogue entre continuité, ruptures et réinvention*, Hautes Études histoire de l'art/storia dell'arte, Rome, 2022, p. 17-23.

RONDOT 2004
V. Rondot, *Le temple de Soknebtynis et son dromos*, Tebtynis II, Le Caire, 2004.

SALVIAT, HOLTZMANN 1981
F. Salviat, B. Holtzmann, « Les portraits sculptés de Marc-Antoine », *BCH* 105, 1981, p. 265-288.

SMITH 1988
R.R.R. Smith, *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford Monographs on Classical Archaeology, Oxford, 1988.

STANWICK 2002
P. E. Stanwick, *Portraits of the Ptolemies: Greek Kings as Egyptian Pharaohs*, Austin, 2002.

STROCKA 1980
V.M. Strocka, « Augustus als Pharao », dans R.A. Stucky, I. Jucker (éd.), *Eikones: Studien zum griechischen und römischen Bildnis – Hans Jucker zum sechzigsten Geburtstag gewidmet*, Berne, 1980, p. 177-180, pl. 60.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tallet 2020
G. Tallet, *La splendeur des dieux. Quatre études sur l'hellénisme égyptien*, RGRW 193/1-2, Leyde, 2020.
Valeri 2014
C. Valeri, « Statue d'Auguste Prima Porta », dans E. La Rocca (éd.), *Auguste*, catalogue d'exposition, Scuderie del Quirinale, Rome, 18 octobre 2013-9 février 2014 – Grand Palais, Galeries nationales, Paris, 19 mars-13 juillet 2014, Paris, 2014, p. 75-76, n° 28, fig.
Walker 2001a
S. Walker, « Marble Portrait Head from a Colossal Acrolithic Statue of Octavian », dans P. Higgs, S. Walker (éd.), *Cleopatra of Egypt: From History to Myth*, catalogue d'exposition, Londres, British Museum, 2001, Londres, 2001, p. 270, n° 318, fig.
Walker 2001b
S. Walker, « Marble Head from a Statue of Augustus, Reworked from a Portrait of a Ptolemy », dans P. Higgs, S. Walker (éd.), *Cleopatra of Egypt: From History to Myth*, catalogue d'exposition, Londres, British Museum, 2001, Londres, 2001, p. 270, n° 319, fig.
Walker 2001c
S. Walker, « Miniature Head from a Statuette of Augustus Carved in Obsidian », dans P. Higgs, S. Walker (éd.), *Cleopatra of Egypt: From History to Myth*, catalogue d'exposition, Londres, British Museum, 2001, Londres, 2001, p. 271, n° 320, fig.
Walker 2001d
S. Walker, « Miniature Faience Head of the Emperor Augustus », dans P. Higgs, S. Walker (éd.), *Cleopatra of Egypt: From History to Myth*, catalogue d'exposition, Londres, British Museum, 2001, Londres, 2001, p. 272, n° 321, fig.
Walker 2001e
S. Walker, « Bronze Head from an Over-Life-Sized Statue of Augustus », dans P. Higgs, S. Walker (éd.), *Cleopatra of Egypt: From History to Myth*, catalogue d'exposition, Londres, British Museum, 2001, Londres, 2001, p. 272, n° 323, fig.
Walker 2003
S. Walker, « From Empire to Empire », dans S. Walker, S.-A. Ashton (éd.), *Cleopatra Reassessed*, BMOP 103, Londres, 2003, p. 81-86.
Zanker 2014
P. Zanker, « Les portraits intemporels d'Auguste », dans E. La Rocca *et al.* (éd.), *Auguste*, catalogue d'exposition, Scuderie del Quirinale, Rome, 18 octobre 2013-9 février 2014 – Grand Palais, Galeries nationales, Paris, 19 mars-13 juillet 2014, Paris, 2014, p. 70-72, fig. 26-28.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net